Châteaux de l'Industrie à Firminy

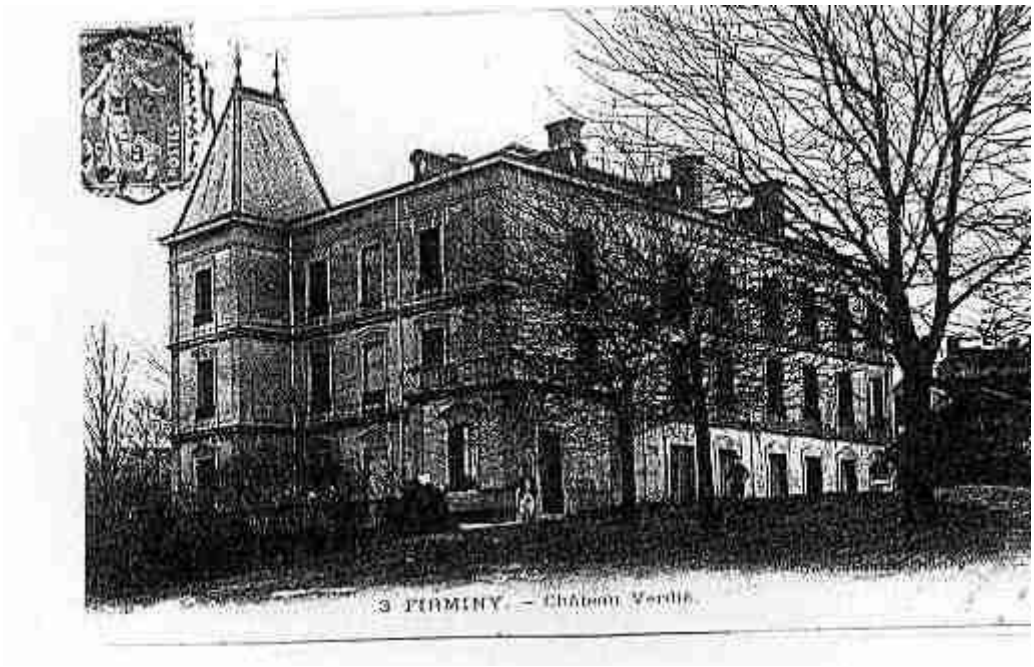
Firminy et les communes voisines ont été fortement marquées par les industries : d'abord celle des mines de charbon, puis de la grosse métallurgie dominée par les entreprises des maîtres de forges Holtzer et Verdié. Ces industriels ont édifié des châteaux ainsi que des maisons de maîtres pour loger leurs ingénieurs.
La société Holtzer qui s'est développée à Fraisses a édifié un premier château à Unieux, et ensuite le château Dorian à Fraisses[1].

C'est à l'entreprise Verdié installée à Firminy en 1854 que l'on doit les constructions les plus importantes sur cette commune, au fil de son développement et de ses changements de raison sociale : d'abord Verdié, puis Aciéries et Forges de Firminy, puis en 1954 Compagnie de Forges et Ateliers de la Loire, puis Creusot Loire en 1970. Enfin C3F jusqu'en 1994 et plus récemment Aubert et Duval.

Le Château Paulat[2]

Il s'agit du château que fit édifier François-Félix Verdié en 1867, en contrebas d'un ancien manoir du XVIème siècle, et dont il fit sa résidence personnelle. Après son décès en 1878, le château fut intégré au patrimoine de l'entreprise et utilisé pour loger les cadres de l'usine. Il passa ensuite en 1920 sous le contrôle de la compagnie des Mines de Roche et de Firminy, puis des Houillères du Bassin de la Loire qui y logèrent leurs cadres.
La propriété a été rachetée par la commune de Firminy en 1960. Elle lui attribua différents usages et y aménagea un parc ouvert au public en 1970. Les bâtiments très dégradés ont été réhabilités vers 2009 pour accueillir un pôle culturel dédié aux activités musicales.

[1] Pour la description de ces châteaux, se reporter au site de M. Bonneville *Châteaux au nord de Saint- Etienne, http—bonneville.ccolonna.net*
[2] Voir notice sur site *http—bonneville.ccolonna.net*



Carte postale ancienne du château Paulat-Verdié.
On peut voir deux éléments aujourd'hui disparus : la tour d'angle et le corps de bâtiment surmonté d'une terrasse à balustrade à l'angle de l'édifice



Le bâtiment après sa restauration.

Le château de La Tour de Varan

Il s'agit d'un château ancien qui a été repris par les grandes sociétés industrielles de Firminy.
Edifié au XVIIème siècle sur les bases d'un ancien manoir, il arborait un style classique composée de trois corps élevés sur 3 niveaux et un fronton triangulaire.



Cette demeure a appartenu jusqu'en 1791 à Nicolas de La Tour de Varan dont un des descendants fut l'historien érudit Jean Antoine de La Tour de Varan.
Victime de la Révolution et ruiné, Nicolas de La Tour vendit la propriété en 1820 à la Compagnie des Mines de Roche-la-Molière et de Firminy qui y établit son siège. Elle l'a ensuite cédé aux Aciéries de Firminy qui l'utilisèrent pour y loger leurs directeurs et cadres.
Dans les années 1970, 3 familles d'ingénieurs y habitaient, réparties entre le corps central, celui de gauche et le bâtiment détaché sur la gauche. Le corps de droite était utilisé pour accueillir les ingénieurs de passage.
Les vicissitudes de l'entreprise, au gré de ses concentrations capitalistiques, ont conduit à négliger l'entretien du bâtiment et à considérer qu'il n'avait plus d'utilité. Ignorant sa valeur patrimoniale, la société l'a démoli en 1984 et remplacé par un parking.

Les maisons des Aciéries et Forges de Firminy

En plus de l'acquisition du château de La Tour de Varan, les Aciéries avaient construit des maisons et des immeubles à proximité de leurs usines afin d'y loger leurs salariés.
Au cœur du site des aciéries subsistait un vieux manoir (du XVIIème siècle) dénommé le château de Cordes et doté d'un grand parc. Il a été en partie démoli vers 1852 et son emplacement est à présent occupé par l'Hôtel des Impôts.
En 1929 les Aciéries de Firminy construisirent dans le parc un nouveau bâtiment appelé le Logis de Cordes, afin d'y loger le sous-directeur de l'entreprise, avec ses employés (jardinier, cocher, femme de chambre, cuisinier,…).
La maison est de facture très classique, avec une composition symétrique surmontée d'une mansarde. Elle est agrémentée d'un jardin à la française.



La maison du Logis de Cordes dans son parc

A la suite des évolutions de l'entreprise, la demeure fut utilisée comme un lieu de restauration et de réception de l'entreprise.

Après la disparition de l'entreprise, la maison, comme ses autres immeubles, fut vendue. Des industriels locaux en firent l'acquisition en 1996 et y installèrent en 2011 un restaurant gastronomique dénommé le Logis de Cordes. Après avoir changé de restaurateur en 2021, le restaurant a été définitivement fermé en 2023. Le bâtiment accueille à présent un grossiste en cuir.



Maison d’ingénieurs en face de la précédente, entourée d’un grand parc arboré



Entrée du parc de la maison des ingénieurs.

la Marronnière Château Vincent [3] Firminy

Ce château a été édifié en 1913 par le banquier Jean André Vincent dans le quartier de La Tardive de Firminy.

Origines

La construction du château est due à Jean André Vincent (1872-1949). Selon *Jean Vigouroux*[4], cet appelou de naissance, fut un richissime banquier. Né à la fin du 19e siècle, il fit sa fortune dans le premier tiers du 20ème siècle. Au sortir de l'Ecole Polytechnique en 1894, il connut une ascension remarquable, menant une carrière de banquier et d'affairiste de haut vol. Il fut victime de ses montages hasardeux lors du krach de 1929 qui provoqua sa ruine après sa condamnation pour escroquerie.

Il faut retenir que si Vincent a développé ses activités à Paris et à l'international, et acquis une résidence en Normandie, il a toujours porté un intérêt et un attachement à sa ville natale. C'est ainsi qu'en 1925, il est devenu PDG des Aciéries de Firminy et qu'il a financé de nombreuses réalisations dans la ville, en particulier la construction d'un bâtiment de l'hôpital.

Les châteaux de Jean André Vincent

Dès 1913, il fait construire le magnifique château de la Marronnière dans un parc de 9900 m^2 près du quartier de la Tardive où il y logea toute sa famille. Ce bâtiment fut acquis par la ville de Firminy en 1937. Il abrita une école maternelle et logea du personnel municipal et des enseignants. Quelques fêtes publiques y furent données avant que la municipalité ne l'interdise pour cause de dégradations. Il a été complètement rénové sous la municipalité de Bernard Outin (1992/2001). C'est aujourd'hui le siège des cantines scolaires et d'un centre aéré pendant les vacances.
Jean André Vincent fit également l'acquisition en 1918 d'un magnifique château à La Ferté-Fresnel, une petite commune de Normandie (Orne), où il résida et dont il fut maire. Il le conserva jusqu'en 1939.

L'architecture du château de la Marronnière

Elle illustre le style que l'on peut qualifier de 3ième République et « post-haussmanien », avec l'emploi des briques rouges et blanches et d'une toiture en ardoise qui donnent son cachet à l'édifice. On ne sait pas qui en fut l'architecte.

---

[3] Sur ce château voir notice sur site *http—bonneville.ccolonna.net*

[4] Informations d'après Jean Vigouroux sur le site www.forez-info.com/encyclopedie/le-saviez-vous/19391-le mysterieux-monsieur-vincent,. 2013



Le château et son parc

Le bâtiment est de plan massé, avec des décrochés ou des avant-corps qui donnent du relief par rapport au corps central.



Façade

Il est élevé sur 3 niveaux, le dernier étant aménagé en mansarde, avec des lucarnes surmontées d'oculi. On remarque la belle symétrie de la façade autour de la porte d'accès. Celle-ci, surmontée d'une marquise, ouvre sur une terrasse à balustrade desservie par un escalier donnant accès au parc. On peut remarquer des éléments de décoration tels que les frontons au-dessus des fenêtres et des lucarnes. Les chaînages d'angle en brique blanche offrent un jeu intéressant de polychromie.



façade arrière et latérale